

1996 Réass Février N° 1032

le monde libertaire

Hebdomadaire de la FÉDÉRATION ANARCHISTE

adhérente à l'IFA

ISSN 0026-9433

29 FÉVRIER AU 6 MARS 1996

N° 1032

10,00 F



Appel à manifester contre le G7 (27-28-29 juin 96 à Lyon)

CONTRE L'INTERNATIONALE DU CAPITAL VIVE LE MONDIAL DES TRAVAILLEURS

Les représentants des 7 pays les plus industrialisés se réunissent en juin, à Lyon, dans le cadre d'une rencontre du G7. A cette occasion, la Fédération anarchiste entend marquer son opposition au capitalisme. Nous reproduisons ci-contre un texte proposé par la Commission G7 de l'Union régionale Rhône-Alpes de la FA. Nous publions également, en page 3, une contribution d'individus et du groupe Humeurs Noires de la FA de Lille. Ces textes sont autant d'appels à la mobilisation contre le G7, mais aussi contre le pré-G7, qui se déroulera en avril, à Lille.

Proposition de la Commission G7 de l'Union régionale Rhône-Alpes de la FA

LE CONTEXTE POLITIQUE — La rencontre du G7 à Lyon est tout un événement médiatique. Elle est de moindre poids sur le plan politique, dans la mesure où la majeure partie des décisions entre Etats sont déjà préparées ou prises auparavant, dictées par la technobureaucratie et par les rapports de force entre capitalistes. A contrario, toute contre-manifestation ne correspondra pas, sauf surprise majeure, à un temps de mobilisation sociale, même si le mouvement social de novembre-décembre 1995 a montré que les travailleurs étaient largement sensibilisés à la question de la mondialisation capitaliste. La mobilisation risque d'être essentiellement militante, et de se situer dans le cadre d'une recombinaison de la gauche, ou à gauche de la gauche. La thématique tiers-mondiste et anti-impérialiste constitue en effet le fond de commerce d'une gauche qui se caractérise par le « substitutionnisme » (un discours radical global se substituant à des pratiques réformistes locales) et par la « lutte par procuration » (plus la lutte est lointaine, pour ne pas dire exotique, plus elle apparaît comme radicale et révolutionnaire, plus elle est soutenue aveuglément). On a déjà vu ça avec le maoïsme, le castrisme, le

Vietcong, les Khmers rouges, le sendérisme, le sandinisme, le zapatisme crypto-maoïste. Cette position de gauche permet les discours les plus démagogiques, comme le fameux discours de Cancun de Mitterrand, en 1981, ce qui n'a nullement empêché la poursuite de politiques hyper-capitalistes et néo-colonialistes.

La nécessité pour les anarchistes, et pour la Fédération anarchiste en particulier, est de se différencier de cette action unitaire plus ou moins confuse en développant un axe spécifiquement libertaire et anti-capitaliste. Nous devons bénéficier des effets de notre investissement dans le mouvement

social de novembre-décembre 1995, qui était d'autant plus apprécié qu'il se démarquait des courants politiques habituellement consacrés jusque-là. Notre propagande peut profiter du climat social hérité de ce mouvement.

(suite p. 2)



T 2137 - 1032 - 10,00 F

FOP 2520

Contre l'Internationale du capital Vive le Mondial des travailleurs

(Suite de la « une »)

UNE CRITIQUE DU DISCOURS UNITAIRE DE GAUCHE — Le discours du collectif unitaire et leurs propositions portent essentiellement sur l'exclusion et sur les rapports Nord-Sud. Si ces thèmes correspondent à des problèmes réels, la façon dont ils sont appréhendés ne peut pas nous convenir.

L'opposition Nord-Sud tend à démontrer un mécanisme d'exploitation d'un Sud globalisé par un Nord non moins globalisé, soit une opposition entre nations riches et nations pauvres. Un tel discours a pour conséquences :

- de prétendre que les prolétaires du Nord bénéficient de l'exploitation des prolétaires du Sud, voire soutiennent ou admettent cette exploitation. Selon cette logique, nous bénéficierions d'une rétrocession de la plus-value extorquée aux travailleurs du Sud. Ceci n'est vrai, en ces termes, que

pour les actionnaires des multinationales ;

- nous serions finalement des privilégiés qui consomment trop et qui vivent au-dessus de leurs moyens. Ce discours est doublement faux : d'une part parce que les écarts de richesse entre les classes ne cessent de s'accroître dans les pays de la Triade, d'autre part parce que les besoins eux-mêmes des travailleurs de la Triade sont loin d'être satisfaits, le tout dans un contexte de chômage massif, d'endettement des ménages et de misère multiforme ;

- au niveau du discours sur l'exclusion, la logique, qui consiste à atténuer l'opposition de classes au profit d'autres fractures, est la même. Elle est du même tonneau que les discours sur les prétendus nantis et les privilégiés dans le monde du travail qui cherchent à montrer que la principale division dans la société n'oppose pas capitalistes et salariés, mais ceux qui ont un travail et ceux qui n'en ont pas. Les salariés, et notamment les fonctionnaires, seraient ainsi des privilégiés défendant égoïstement leurs « acquis » sans comprendre les sacrifices nécessaires qu'ils doivent consentir pour redresser l'économie et donc venir en aide aux plus démunis ;

- le discours sur l'opposition Nord-Sud n'est qu'un succédané des anciens discours sur le tiers monde, et l'espoir que celui-ci



La liaison FA de Sète/Frontignan (Hérault) reprend ses activités.
Pour tout contact :
Liaison Sète/Frontignan Les Copains d'Abord
rue Gabriel-Marcel
34110 FRONTIGNAN

Rédaction-Administration
145, rue Amelot
75011 Paris
Tél. : (1) 48.05.34.08.
FAX : (1) 49.29.98.59.

le monde
libertaire

Bulletin d'abonnement

Tarif	France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois 5 n°	<input type="checkbox"/> 35 F	<input type="checkbox"/> 70 F	<input type="checkbox"/> 60 F
3 mois 13 n°	<input type="checkbox"/> 95 F	<input type="checkbox"/> 170 F	<input type="checkbox"/> 140 F
6 mois 25 n°	<input type="checkbox"/> 170 F	<input type="checkbox"/> 310 F	<input type="checkbox"/> 250 F
1 an 45 n°	<input type="checkbox"/> 290 F	<input type="checkbox"/> 530 F	<input type="checkbox"/> 400 F

Abonnement de soutien : 350 F. Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50 % de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

Nom Prénom
Adresse
Code postal Ville
Pays
A partir du n° (inclus).
Abonnement de soutien
Chèque postal Chèque bancaire Autre
Virement postal (compte : CCP Paris 1128915 M)

Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.
Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.

était sensé susciter comme troisième voie entre le capitalisme libéral et le capitalisme d'Etat prétendument communiste. Or les dernières décennies ont montré les limites du tiers-mondisme comme alternative politico-sociale autonome ou émancipatrice : tous les pays soit-disant non-alignés faisaient en fait allégeance à l'un ou l'autre des deux blocs, et les rares tentatives d'alternatives de « socialisme à visage humain » furent des échecs (« autogestion » yougoslave, *ujamaa* de Tanzanie, castrisme, maoïsme, etc.). L'effondrement du bloc soviétique et l'émergence des NPI ont donné les derniers coups de boutoir à la mystique tiers-mondiste ;

- la limite entre le Nord et le Sud, outre le fait qu'elle fétichise l'un et l'autre des deux mondes comme sujet en soi, est en réalité impossible à déterminer, à moins de recourir à l'artifice des frontières stato-nationales. Or celles-ci masquent la réalité de la lutte des classes à l'intérieur de chaque pays. Donner de l'importance à ces Etats, souvent artificiellement hérités du colonialisme, revient

- à leur donner un rôle en tant qu'outil d'émancipation sociale, ce qui est doublement absurde : l'Etat étant par essence un outil d'oppression ne peut mener à bien l'émancipation d'une société, aussi limitée soit-elle, et l'expérience elle-même des pays anciennement colonisés incapables de se sortir du sous-développement le confirme ;

- la limite entre le Nord et le Sud permet enfin de minimiser la dimension réellement mondiale du capitalisme, qui fragmente le monde en de multiples espaces, de même qu'il fragmente la société en classes. La crise est mondiale, le redéploiement capitaliste est mondial, les phénomènes de délocalisation et de relocalisation sont mondiaux, la concurrence est globale, l'émancipation de l'humanité ne peut que prendre en compte cette échelle ;

- la revendication de l'abolition de la dette, au-delà de ses apparences généreuses, est lourde d'ambiguïtés dans la mesure où les flux des capitaux en provenance du Nord furent contrôlés par les financiers du Sud qui soit les ont dilapidés au profit de leur bourgeoisie locale, soit les ont réinvestis dans les banques du Nord pour accroître leurs profits ;

- les discours de culpabilisation et de division nous apparaissent comme totalement déconnectés de la réalité et des aspirations réelles des travailleurs en lutte. Comment demander de se serrer la ceinture alors que la consommation des ménages diminue, que les inégalités sociales ne font que s'accroître ?

NOS AXES DE LUTTE — Le G7 doit être visé en tant que symbole de tout un ensemble, le système capitaliste et étatique mondial. Notre axe d'intervention est foncièrement anti-capitaliste et basé sur la lutte des classes.

- Même si les formes que rend l'exploitation évoluent dans l'espace et dans le temps, le capitalisme fait partout régner sa logique basée sur la recherche du profit, la concurrence, non sur la satisfaction des besoins ni sur la solidarité, ou alors seulement pour quelques-uns. D'où le règne du chômage, de la misère intellectuelle, morale et matérielle.

- Plus que jamais, l'enjeu des luttes sociales se situe au niveau mondial. Les salariés, les précaires, les chômeurs de France, de Corée, du Brésil ou d'ailleurs sont dans la même galère. Leurs intérêts sont identiques, même s'ils n'en sont pas toujours conscients.

- Le G7 doit être l'occasion de réaffirmer la présence anarchiste à l'échelle mondiale et de développer les liens organiques entre anarchistes, en particulier autour de l'Internationale des fédérations anarchistes (IFA).

- La révolution socialiste libertaire est la seule issue pour que l'économie satisfasse les besoins sociaux d'individus pouvant librement les déterminer et les gérer eux-mêmes.

COMMISSION G7 DE L'UNION RÉGIONALE RHONE-ALPES DE LA FA

• **URRAFA, librairie La Plume Noire, 19, rue Pierre-Blanc, 69001 Lyon.**

LE PRÉ-G7 DE LILLE

Appel à la résistance internationale

LES 1^{ER} ET 2 AVRIL 1996, se tiendra à Lille (Nord) une réunion des ministres de l'Emploi et du Travail des 7 pays les plus riches du monde (G7 : Allemagne, Etats-Unis, Canada, Italie, Japon, Angleterre, France). Celle-ci sera suivie d'un grand sommet réunissant les chefs d'Etats de ces pays en juin 96, à Lyon.

Le G7, internationale capitaliste, est l'outil des bourgeoisies se servant des Etats pour imposer leur domination au monde entier. Après avoir soumis les peuples du tiers monde à la dictature du FMI et de la Banque mondiale, après avoir déréglementé l'économie par le biais de la mondialisation de la concurrence, la précarisation de l'emploi et la remise en cause des acquis sociaux, le système capitaliste international s'attaque désormais aux services publics, ceci à l'échelle européenne.

Il s'appuie sur une masse énorme de chômeurs, et pousse les gouvernements à prendre prétexte des déficits publics pour réduire les budgets sociaux. Il cherche à transformer chaque individu et sa force de travail en un outil jetable, flexible à souhait.

Le mouvement de revendication sociale de novembre-décembre 1995, en France, a permis une prise de conscience globale, à l'échelle européenne, sur les enjeux réels du traité de Maastricht : fin du service public, étatisation des budgets sociaux (donc une limitation), acceptation d'une précarisation du travail et d'un chômage permanent.

La mise en place de ces politiques ultra-libérales s'appuie à l'échelle mondiale sur un retour à l'ordre moral où la femme se trouve cloîtrée dans un système patriarcal archaïque. Celle-ci n'a donc de fonction qu'au sens de la famille, où elle est chargée



d'élever les enfants et d'en faire de bons petits agents économiques. C'est aussi la mise en place d'un ordre s'appuyant sur le racisme. Le tri social s'effectue progressivement en s'attaquant d'abord aux catégories sociales les plus fragilisées : étrangers, femmes, jeunes, homosexuel(le)s...

Par ailleurs, le G7, véritable « Yalta permanent », organise la

supériorité économique, militaire et idéologique des Etats du Nord et de leurs trusts internationaux sur les prolétaires du Sud. Le néo-colonialisme et l'exploitation des richesses à leur seul profit, au mépris de la vie humaine et des cultures, se soldent par la mort lente de milliers d'individus, du fait du manque de soins élémentaires et d'un minimum de subsistance. De même, l'environnement subit sans arrêt les offensives d'une vision économique à court terme.

Les 15 ans d'apathie sociale, favorisée par un gouvernement de gauche, semblent appartenir au passé, tant la mobilisation de novembre-décembre, en France, fut large, unitaire et impulsée par la base. Parti de revendications catégorielles (cheminots, étudiants) ou sur la défense du service public et de la protection sociale, ce mouvement les a largement dépassées pour mettre en accusation le système capitaliste. Nous avons pu constater l'absence des partis politiques, discrédités, d'un mouvement social intercorporatiste et géré par sa base, qui a recouru à l'outil syndical en devançant les directions des confédérations. Des perspectives nouvelles apparaissent donc : renouveau de la lutte des classes, recomposition syndicale entre un pôle « de lutte » et un pôle de négociation, de cogestion et de service ; essor d'un pôle révolutionnaire. C'est dans ce contexte que se déroulera le pré-G7 de Lille et le G7 de Lyon.

Face à l'exploitation de l'Homme par l'Homme, de la nature par l'Homme, de l'ouvrier par le patron,

de la femme par son mari, qui trouve dans le capitalisme sa forme la plus violente, nous réaffirons le besoin d'une répartition des richesses égalitaire, juste et globale.

La réduction du temps de travail sans perte de salaire peut permettre d'assurer du travail pour tous, mais aussi un maximum de temps libre, afin que chaque individu puisse profiter pleinement de sa vie et s'épanouir comme il l'entend. Les mouvements de novembre-décembre ne doivent être qu'un prélude à une contre-offensive sociale à l'échelon international sur des bases anticapitalistes et autogestionnaires contre les détenteurs des pouvoirs, économiques, politiques et religieux.

C'est pourquoi nous appelons à une mobilisation massive et active, par delà les frontières et les égoïsmes nationaux, des individus,

groupes et organisations anticapitalistes et antiautoritaires à l'occasion de ce sommet.

DES INDIVIDUS
ET LE GROUPE FA HUMEURS NOIRES

N.B. : le programme des actions anti-G7 envisagées suivra ultérieurement. Les signataires de ce texte souhaitent disposer, avant le 15 mars, d'un maximum de courtes contributions (en français, allemand, anglais, espagnol, portugais et néerlandais de préférence) d'analyse sur un certain nombre de sujet, en rapport avec le G7 dans les autres pays du monde. Ils serviront à la réalisation d'un journal anti-G7, durant le pré-sommet de Lille : politique du FMI, des institutions internationales, situation de l'emploi, politiques sociales, droit syndical, situation des femmes, de l'environnement, lutte de classes et mouvements sociaux actuels, capacité de lutte internationale...

Pour tout contact et éventuel besoin d'hébergement durant la période (nombre de place très limité) : Humeurs Noires, BP 79, 59370 Mons-en-Barœul.

BOURGES

Pas de concert nazi !

Le 2 mars prochain, aura lieu à Bourges (Cher), si personne ne s'y oppose, le plus important rassemblement de skinheads de France, lors d'un concert organisé par le groupe bordelais Un Jour viendra (UJV). Encouragé par le succès du concert qu'il a organisé à Bordeaux devant 450 « crânes rasés » venus de toute l'Europe, en juillet 1995, UJV fait cette fois-ci venir le groupe musical américain Bound for Glory, les Anglais de English Rose et les Polonais de Konkwista 88 (dans le jargon néonazi, le nombre 88 signifie « Heil Hitler ! »).

Distributeur par correspondance d'articles nazis, UJV vend notamment une vidéo sur le Ku Klux Klan, une autre recommandée pour une « scène de violence extraordinaire » et un poster d'un groupe musical représentant l'armement d'un fusil à pompe ! Car, outre éditer un journal appelé Un Pur viendra, les skins bordelais ont une expérience certaine de la violence. L'année dernière, à peine leur fondateur était-il sorti de prison (pour meurtre) que trois autres membres du groupe, animateurs du groupe agenis Ve Colonne, se retrouvaient derrière les barreaux le 19 novembre, en raison de l'assassinat d'un garçon de café bordelais.

L'équipe d'Un Jour viendra se définit comme nationaliste ou national-socialiste. Seuls les groupes de oi et RAC figurent dans leur catalogue. Un des principaux animateurs de ce groupe, L. Arduin, a été condamné à 20 mois de prison ferme en 1993, après avoir attaqué avec un de ses camarades, Pack, un homosexuel

et détruit sa voiture à coups de batte de base-ball.

La « scène » skin, qui comprend près de 2 000 activistes, refait surface depuis quelques temps (1). Les assassinats de jeunes, comme pendant la fête Jeanne-d'Arc du 1er mai 1995, où Brahim a été poûssé dans la Seine par M. Fréminet (un skin venu de province avec les cars du FN), ou au Havre, où David Beaune, déjà condamné à un an ferme pour avoir attaqué deux personnes et les avoir volées et déshabillées entièrement, est inculpé dans le meurtre d'Imad Bouhoud, n'ont pas l'air d'effrayer la police. Est-ce à dire qu'au sein de la police, ce milieu aurait des relais pour éviter toute recherche sérieuse ? Les propos néo-nazis, antisémites, racistes et les appels au meurtre sont monnaie courante dans leurs zines, dont rien que les titres sont tout un programme : *Extermination totale*, *Totenkopf*, *Gestapo*... et ce n'est donc pas étonnant que certains n'hésitent pas à passer à l'acte.

Alertés par *Tribune Juive* et le journal local *la Nouvelle République*, on peut comprendre l'inquiétude des Berruyers (habitants de Bourges), pour empêcher la tenue d'un tel concert. A nous tous de nous mobiliser et de faire en sorte qu'il n'ait pas lieu (2).

P.

(SCALP-REFLEX)

(1) Tous ceux intéressés par cette question peuvent lire le n° 47 de *Reflexes* et le journal *No Pasaran* (21 ter, rue Voltaire, 75011 Paris).
(2) Pour tout renseignement : *EstQuilibre*, BP 402, 18007 Bouges cedex.

RENDEZ-VOUS

LE MANS

Le groupe La Sociale de la FA, qui s'est relancé dans une dynamique plus active depuis les mouvements sociaux de décembre 1995, a de multiples projets (réunions publiques, achat de matériel militant, investissement fédéral...). Cela nécessite des frais, que ses membres, connaissant des situations précaires, ne peuvent assurer. Aussi, le groupe La Sociale lance un appel à une aide autant financière que matérielle aux lecteurs du ML, afin qu'au Mans, également, les idées anarchistes puissent progresser.
Groupe FA La Sociale c/o Sarthe libertaire, Maison des Associations, 4, rue d'Arcole, 72000 Le Mans. Chèque à libeller à l'ordre de Stève Arma.

MONTPELLIER

Le jeudi 29 février, à 20 h 30, aura lieu à L'Antre Anar (local du groupe FA de Montpellier) un débat avec Claude Sigala, animateur du lieu de vie Le Coral ; créé en 1975 pour accueillir des psychotiques et autres déviants d'ordinaire cachés derrière les murs des institutions. Le Coral a fait l'objet d'un film récent de la part de Jean-Michel Carré, *Visiblement je vous aime*.
Claude Sigala viendra parler de son dernier livre, *Vivre avec*. Entrée libre.
L'Antre anar, 5, rue Jeanne-d'Arc, 34000 Montpellier.

NÎMES

Les membres du groupe FA du Gard organisent une réunion publique à propos des « droits et libertés des femmes menacés », le jeudi 7 mars, à 20 h 30, au **Centre culturel Pablo-Neruda, salle Auditorium (2^e étage)**. Deux militantes de la commission « Femme » de la FA de Montpellier animeront le débat.

PORT-D'ENVAUX (CHARENTE-MARITIME)

Le groupe Michel-Bakounine de la FA vient de se doter d'une nouvelle adresse. Pour le contacter, écrivez à : **ADIL, BP 3, 17350 Port-d'Envaux**.
Le groupe est en train de mettre en place sur le département un Système d'échanges locaux (SEL), ainsi qu'une antenne de l'Observatoire international des prisons. (La boîte postale de l'ADIL est également celle de l'Union départementale CNT).

VALENCE

Le groupe La Ruche de la FA s'est créé dans la région de Valence. Une table de presse est tenue chaque premier dimanche du mois au marché aux puces de Valence.
Pour contacter La Ruche, adressez-vous provisoirement à : **Groupe La Ruche c/o La Plume Noire, 19, rue Pierre-Blanc, 69001 Lyon**.

LES SYSTÈMES D'ÉCHANGES LOCAUX

Le SEL de la terre

Les Systèmes d'échanges locaux ou SEL connaissent actuellement un certain succès. A l'évidence, la première raison de ce succès est à rechercher du côté du chômage, de la précarité et d'un manque d'argent de plus en plus flagrant. Car qui dit paupérisation dit exclusion de la consommation en général et du système d'échange marchand en particulier. Et donc, quand un système comme le SEL t'offre la possibilité de pouvoir satisfaire une demande de produits ou de services sans passer par le biais de l'argent, ça éveille généralement ton « intérêt ».

A l'évidence, également, le fait que l'échange (tes demandes de produits ou de services s'accompagnant d'une offre de produits ou de services) soit au cœur de la logique des SEL et te place en situation d'acteur — qui plus est d'acteur égalitaire — d'un processus tout à la fois de production et de consommation ne peut que titiller ta révolte contre l'objétisation et l'artisanat dans lesquels tu as toujours été cantonné.

A l'évidence, enfin, le fait que les SEL dépassent le cadre étroit du troc (pour bénéficier de quelque chose, tu es en obligation d'offrir autre chose, mais ton offre peut très bien s'adresser à quelqu'un d'autre que celui qui va t'offrir le produit ou le service dont tu as besoin) et laissent à entendre que le profit, l'exploitation de l'homme par l'homme, les banques, l'Etat, le fric, le capitalisme... peuvent être remplacés par autre chose ne peut qu'émeutiller tes aspirations (puériles, diront ceux qui n'ont jamais été enfants et qui sont des handicapés psychomoteurs du rêve) à une société plus humaine, plus libre et plus égalitaire.

Oh, bien sûr, les SEL ça n'est pas la révolution. Ça se situe à la marge d'un système social qui continue de faire la loi et dont on sait qu'on ne pourra s'en débarrasser qu'en attendant haut et court un certain nombre (le plus limité possible) de ses têtes couronnées (royales, républicaines, patronales, rentières, managériennes, boursoicières, socialistes version Safrane, communistes version datcha, syndicalistes version rats dans l'gruyère...), qu'en zigouillant un certain nombre (le plus limité possible) de ses coupe-jarrets flics, militaires, juges, cureton... et qu'en mettant bas un certain nombre (le plus grand possible) de ses institutions (l'Etat jouant de ce point de vue le rôle de l'araignée au milieu de la toile). Ça ne concerne que quelques milliers de personnes. Ça ne manque pas de zones d'ombre (comment quantifier la valeur des choses ? Comment se prémunir



contre un risque de dérive gestionnaire ou bureaucratique ?...) Ça reste largement écolo-gauchobricolo... Mais du moins est-ce une réalité. Un possible. Un rêve en chair et en os. Une porte ouverte sur encore plus et encore mieux.

Mais confronter ses rêves au réel, les mettre en actes, en doute, en volonté, en courage, en vie... C'est peut-être aussi cela être révolutionnaire et faire la révolution sociale.

Qu'en penses-tu, camarade ?

JEAN-MARC RAYNAUD

N.B. : le groupe Bakouine va mettre sur pied un SEL, en Charente-Maritime. Ses membres se proposent de réfléchir sur la valeur qu'il convient d'attribuer aux choses et au savoir-faire (de manière à ce que l'on n'échange pas une heure d'initiation à l'informatique contre trois mois de bêchage de jardin ou six mois de ménage) et sur le comment d'une inter-connexion libertaire entre les différents SEL qui existent ou sont à venir.

RMO

Bienvenue au royaume des sigles

Il y a eu des sigles historiques, comme la CNT-AIT, la FAI, il y en a des tristement célèbres, comme le FN, le RPR, la CSG (invention socialiste, ne l'oublions pas). Et il y a les petits nouveaux, comme le RDS ou les RMO.

Ah, les RMO ! Ce sigle vous est encore inconnu, réservé au jargon médical et à l'assurance maladie, mais bientôt, il vous sera familier, très familier, et très désagréable. Nous pouvons en exclusivité vous l'annoncer : ce sigle sera bientôt aussi connu et apprécié que la TVA.

RMO, *in extenso*, cela signifie Référence Médicale Opposable, au singulier ou au pluriel, mais hélas pour nous, c'est au pluriel. En fait, derrière ce sigle aussi éloquent qu'une contribution généralisée ou qu'un remboursement de dette, se profile ce que sera le rationnement draconien des soins médicaux dans les années à venir. En langage néolibéral (Juppé et Kouchner), cela s'appelle le nécessaire ajustement aux exigences du marché.

En clair, les RMO sont des sortes de décrets fixant comment, combien de temps, par qui et jusqu'à quelle somme, les malades doivent être soignés, dans le cadre d'un remboursement par la Sécu. Pour les riches, il est évident qu'ils peuvent continuer à se soigner sans être remboursés...

Quand un assuré social (ou ce qu'il en reste) consultera un médecin privé ou hospitalier, les traitements prescrits devront être conformes aux RMO, « faute » de quoi les remboursements n'auront pas lieu, et le médecin, public ou privé, sera sanctionné.

On va dire que je sombre dans l'alarmisme et que ce ne sont que

des projets, eh bien non ! Les RMO sont en train d'être mises en place pour toutes les disciplines médicales et paramédicales, et pour toutes les pathologies.

Un petit exemple d'une RMO qui sévit déjà...

Le dépistage du cancer de l'utérus, se faisant au moyen d'un frottis annuel, permet de prévenir cette maladie pour 98% des femmes. De judicieux experts ont « calculé » qu'en faisant un frottis tous les trois ans, le taux de prévention tomberait à 94%. La différence n'a pas été jugée significative. Mais cela allait permettre d'économiser quelques dizaines de millions de francs, c'est-à-dire moins d'un cent-millième du budget de la Sécu...

La morale de cette histoire, c'est qu'actuellement, cet examen n'est remboursé aux femmes que tous les trois ans, en l'absence de résultats douteux la première année.

Et il y a des médecins qui trouvent cela normal.

Ce sont les 4% de femmes « non significatives » qui diront merci à la réforme de la Sécu.

BRUNO (gr. J.-R.-Caussimon - Nancy)

RECTIFICATIF

Dans l'article sur la Sécurité sociale, « Réformer par la ruine », de Bruno (gr. Jean-Roger-Caussimon), ML n° 1030, l'avant-dernier paragraphe devait se terminer par : « Certes, mais dans ce pays, la protection sociale est dans sa majeure partie financée par l'impôt. Il est donc normal que le Parlement ait un droit de regard. »

Le Centre de sociologie des représentations et des pratiques culturelles de Grenoble et l'Atelier de création libertaire de Lyon vous proposent :

« LA CULTURE LIBERTAIRE »

Colloque international GRENOBLE

21, 22 et 23 mars à la Maison Rhône-Alpes des Sciences de l'Homme, avenue centrale, domaine universitaire, 38400 Saint-Martin-d'Hères (tram ligne B, terminus Campus)

Carte scolaire à Paris : enseignants et parents font le siège de la Sorbonne



Paris, le 19 février : les enfants de la maternelle La Prévoyance, devant la banderole de l'école. Photo Claude Nepper.

Lundi 19 février, entre 14 h et 16 h, malgré un début de chute de neige, environ 700 parents (FCPE), enfants, et enseignants (FSU pour l'essentiel, CFTD et FO en petites délégations), flanqués d'adhérents du SUD, manifestèrent devant la Sorbonne.

Il s'agissait, à l'heure où la quatrième réunion du comité technique paritaire se tenait en ce prestigieux établissement, de protester contre le projet de carte scolaire prévoyant, à la rentrée scolaire de septembre 1996, des suppressions de classes (64, dont 10 classes d'adaptation) ; ce qui entraînera une augmentation du nombre d'élèves par classe (30 en maternelle et 27 en ZEP).

La maternelle La Prévoyance (19^e arr.) était de la partie, une classe devant y être fermée, ce qui gonflerait les effectifs de 27 à 30 élèves. Une quinzaine d'enfants et de mamans n'ont pas hésité à braver le froid pour voir ces effectifs maintenus en l'état, à défaut d'une amélioration.

L'heure est aux tergiversations de la part d'un Rectorat aux projets contraires et aux promesses floues.

CFDT

La Gauche syndicale à l'heure des choix

La Gauche syndicale de la C.F.D.T., y compris les organisations syndicales de base qui viennent de la quitter pour créer des syndicats Sud, devra choisir son orientation, c'est-à-dire se déterminer pour le renforcement d'un des appareils syndicaux existants ou, au contraire, pour apporter des forces à un nouveau pôle syndical indépendant.

PARMI LES TRAVAILLEURS du rail qui se reconnaissent dans la Gauche syndicale de la C.F.D.T., sans doute, dans cette confédération, la majorité des syndiqués du secteur, on peut percevoir quatre orientations principales. Presque deux mille cheminots ont quitté l'organisation pour créer des syndicats Sud-Cheminots, dans huit régions ferroviaires, à Paris, Clermont-Ferrand, Lyon, Strasbourg, Rouen, etc. Environ mille cinq cents à deux mille sont passés à la C.G.T. ou se sont retirés, provisoirement il faut l'espérer, de l'activité militante. Quant aux deux groupes qui adhèrent encore à la confédération du boulevard de Belleville, ils paraissent attendre, le premier les élections professionnelles du 28 mars pour sortir avec armes, bagages et délégués nouvellement élus, le second la tenue du Conseil national de juin, au cours duquel sera posée la question de la convocation d'un congrès extraordinaire.

Une orientation d'attente

Cette dernière orientation est soutenue par la majorité des organisations qui ont exprimé un désaccord avec la direction confédérale durant les semaines de la grève. Le journal *Tous ensemble*, édité par les structures oppositionnelles, révèle que si 539 syndicats, sur les 1984 comptabilisés, soit 27%, se sont déclarés partisans du congrès extraordinaire, seulement 20% des mandats se sont retrouvés sur cette proposition lors des votes. Les membres du Comité national partisans de Notat « filèrent » les votes dont ils sont les porteurs. Cette pratique n'est pas vraiment nouvelle ; elle montre, en une affaire aussi sensible, combien l'opinion des syndiqués compte peu pour les directions syndicales...

Elle mesure aussi les limites de la stratégie axée sur la demande d'un congrès extraordinaire. Combien de mandats faudrait-il réunir pour que le Comité national accepte de convoquer un tel congrès, 60%, 70% ? Ou bien l'appareil, majoritairement solidaire avec sa direction, a-t-il décidé qu'il n'y aurait pas de congrès,

quel que soit le nombre des voix qui s'exprimeraient en ce sens dans les syndicats ?

Cette situation rappelle l'initiative prise par des syndicats de la C.G.T. après le coup d'Etat militaire en Pologne, qui s'est accompagné de l'interdiction du syndicat *Solidarnosc*. Ce groupe de syndicats, réunis sous le logo « C.G.T. avec Solidarité », demanda dans une pétition, qui recueillit plus de 10 000 signatures de syndiqués de la C.G.T., que le bureau confédéral cégétiste reconsidère sa position pour exiger de l'Etat polonais, et du parti communiste qui le dirigeait, de restaurer les libertés syndicales, notamment en libérant les syndicalistes emprisonnés. La seule réponse dudit bureau confédéral fut d'organiser l'exclusion de la plupart des organisations qui se reconnaissent dans « C.G.T. avec Solidarité », grâce, le plus souvent, à des pressions et des manœuvres des unions locales ou des unions départementales, fermement tenues en main par les militants du P.C.F....

On peut craindre qu'un destin analogue guette la Gauche syndicale de la C.F.D.T.

Il faut, dit-on battre le fer pendant qu'il est chaud

Au cours des débats qui ont accompagné, dans les syndicats, les prises de position s'affirmant pour un congrès extraordinaire, des militants soulignaient qu'une telle stratégie pouvait comporter, si nécessaire, un second volet. Les structures oppositionnelles convoqueraient elles-mêmes, dans le cas où la direction confédérale ferait définitivement la sourde oreille, un congrès extraordinaire.

On reconnaît là une démarche qui n'est pas très éloignée de la constitution des comités syndicalistes révolutionnaires des années qui suivirent la Première Guerre mondiale, formés en opposition à Léon Jouhaux et aux « syndicalistes de défense nationale » afin de leur arracher la direction de la C.G.T. Et nous ne ferons pas l'injure aux militants de la Gauche syndicale, et notamment à ceux qui sont proches, comme on dit, de la Ligue communiste, de penser qu'ils ignorent qu'une telle initiative signifie organiser une scission... Mais qui peut encore raisonnablement escompter que la direction de la C.F.D.T. puisse revenir sur sa position, à savoir accepter de réunir rapidement un congrès durant lequel elle pourrait être démissionnée, même si 50% des syndicats le demandent, ce qui est loin d'être le cas ?

L'alternative semble bien être : partir, ou bien se coucher. Et se coucher signifie perdre toute crédibilité auprès de ceux pour qui le syndicalisme est synonyme de défense active des salariés ; se coucher équivaut à donner raison à Notat et à sa ligne de collaboration. La radicalité droitière de la direction confédérale oblige d'ailleurs à s'interroger sur ses intentions profondes. Ne cherche-t-elle pas à provoquer une scission, et si possible une scission à répétition, sans ordre et sans projet... Elle a appris à se défier des expulsions depuis que ceux qu'elle exclut lui

prennent des adhérents, comme à Sud-P.T.T. ou au C.R.C....

S'il faut se résigner à partir, pourquoi reporter la sortie à demain plutôt que de s'y résoudre dès aujourd'hui ? Pourquoi attendre, surtout, que le souvenir des gesticulations collaborationnistes de Nicole Notat commence à s'estomper des mémoires ? Les hésitations des « grosses » organisations de la Gauche syndicale, leur manque de détermination, que révèle le renvoi à plus tard, en juin, après les vacances d'été peut-être, des décisions à arrêter, alors que, pour l'essentiel, les jeux sont faits, montrent les graves limites de la culture d'opposition.

La réponse à ces questions réside, sans doute, dans le caractère diversifié des militants de cette opposition. Et dans les solutions différentes, voire même contradictoires, que chacune des sensibilités apporte au problème de la recomposition du mouvement syndical.

Deux voies contradictoires

Trois cents syndicats pourraient répondre à l'appel d'un congrès convoqué par les structures importantes de l'opposition, nous affirment des camarades bien au fait des affaires de la Gauche syndicale. Pourquoi si peu, eu égard au nombre initial de protestataires ? Parce que, répondent ces mêmes camarades, nombre de responsables des syndicats absents trouveront des compromis avec la direction, singulièrement ceux qui tiennent beaucoup à leurs postes de permanents appointés...

A l'évidence, deux voies s'ouvriraient alors aux autres.

Préparer, immédiatement ou à plus ou moins long terme, leur intégration dans une autre confédération déjà existante et représentative ; nous pensons bien sûr à la C.G.T. Nul doute qu'une telle hypothèse doit être très sérieusement examinée dans les instances de décision d'une organisation d'extrême gauche bien connue, existe-t-il déjà des négociations avec le bureau confédéral de la C.G.T. et la direction du P.C.F. ? D'aucuns le pensent.

Les plus audacieux, ceux pour qui la recherche d'une organisation syndicale indépendante des partis politiques, grands ou petits, est une des conditions de l'élaboration d'une authentique politique du salariat, s'orienteront vers la création de quelque chose de nouveau.

Ainsi se résume le choix posé à la Gauche syndicale, si elle ose pousser sa démarche à son achèvement : prendre le chemin qui conduit, sous couvert d'une mini-réunification syndicale, vers le renforcement de la C.G.T. et de son appareil ; ou se déterminer pour une autre voie, qui pourrait se diriger vers un renouveau du syndicalisme de base et quelque chose qui ne serait pas sans rappeler le syndicalisme révolutionnaire. C'est-à-dire choisir entre deux priorités, la première qui privilégie l'unité des appareils syndicaux ; la seconde qui a pour objectif l'unité des travailleurs, ouverte aux précaires et aux exclus.

JACQUES TOUBLET

A LA PETITE SEMAINE

L'école du crime

La France profonde, comme sa bête, ne pourra bientôt plus ironiser lourdement sur les soirées du fiston passées au bordel, la bite au cirage et la corvée de patates, indispensables ingrédients « culturels » de tout service national digne de ce nom.

La disparition programmée des « obligations » militaires, ces dix mois de connerie agressive, n'entraînera hélas pas que les regrets des seuls franchouillards attachés à leurs plus grotesques traditions. Au côté du beauf ragailardi au vil souvenir de ses vingt ans sous l'uniforme, viendront s'aligner les trotskies de pacotille, petits bolchos pour comités de soldats bidons, englués dans leur rêve viril de nouvel Octobre rouge et prêts à laisser abrutir pour cela des générations entières de jeunes gens, au cas où...

Pour grossir plus encore les rangs de ces nostalgiques du temps des casernes, droite nationaliste et Parti communiste, à nouveau main dans la main dès qu'il s'agit d'entonner la

Marseillaise, viendront pleurnicher sur des frontières rendues plus fragiles, qu'ils ne conçoivent que barbelées.

Reste bien sûr ce gang de tueurs appointés, appelé armée de métier, que l'Etat veut s'offrir. Nous avons trop dit et redit notre dégoût de cette institution pour que la disparition du bidasse, cette monstruosité indigne, puisse faire penser qu'entre deux maux celui-ci serait moindre. Choisir serait stupide. Il n'y a pas de bonne armée ! Qu'elle soit professionnelle, du peuple, rouge ou de libération, elle demeure l'école du crime.

FLORÉAL

RECTIFICATIF

Au début du dernier paragraphe de « La petite semaine » du ML n° 1031, il fallait lire : « A l'Humanité ou au Monde diplomatique, les gardiens du temps de ce tripatouillage sordide devenu Histoire sacrée, estampillée et intouchable, nous semble peu à même de jouer les grands prix de vertu face au phénomène du révisionnisme. »

ASSOCIATIONS

PARIS : « AFFAIRE MAKOMÉ » : RASSEMBLEMENT CNT DANS LE 18^e

L'Union locale des 17^e et 18^e arrondissement de la CNT-AIT appelle à un rassemblement, le vendredi 1^{er} mars, à partir de 18 h 30, devant la mairie du 18^e, place Jules-Joffrin, suite au verdict rendu lors du procès de l'assassin du jeune Makomé.

LILLE : MANIFESTATION D'ENSEIGNANTS

Un rassemblement aura lieu sur le boulevard J.-B. Lebas, le samedi 9 mars, à partir de 15 h, à l'appel des enseignants et des parents d'élèves, en vue de protester contre la carte scolaire mise en vigueur par Bayrou en septembre 1996. La CNT sera présente.

LILLE : « L'HOMME ET LA MACHINE »

Conférence-débat animée par Isabelle Krzyzkowski, Rudolf Khouche et René Berthier (de la FA) le samedi 9 mars, à 15 h 30, au Centre culturel libertaire Benoit-Brouchoux (1-2, rue Denis-du-Péage, M° Fives, 59800 Lille).

MONTREUIL : GRAND BAL DU COLLECTIF NATIONAL POUR LES DROITS DES FEMMES

A l'occasion de la Journée internationale des femmes (8 mars), un grand bal est organisé le samedi 9 mars, de 20 h 30 à 24 h, à la salle des fêtes de la mairie de Montreuil (métro Mairie-de-Montreuil). Le groupe Caïman animera la soirée. Entrée : 50 F (réduction : 25 F).

EXPOSITION à la LIBRAIRIE du MONDE LIBERTAIRE (145, rue Amelot, M° Oberkampf, 75011 Paris) du 8 au 22 mars « Du sexisme ordinaire : Impressions sur papier »

A partir des médias écrits (quotidiens, revues professionnelles, catalogues, presse féminine, affiches...), regards portés sur les femmes et les hommes par des journalistes, des photographes, des graphistes, des publicitaires, à travers des photos ou dessins, des mises en scène ou mises en page.

Images proposées, stéréotypes imposés. Au Moyen-Age déjà. Images de femmes dans les médias. Affichées, promotionnées, consommées. Apartheid social. Corps confisqué, corps voilé. Riche ou pauvre, vulgaire ou sophistiqué : toujours le même message...

Exposition réalisée par des Anarcha-féministes de la FA. Vernissage le vendredi 8 mars, à partir de 18 h 30.



D'après Rémi Mahagréy. Libération - 25/26.11.95

RADIO LIBERTAIRE (89.4 FM) « LES CHRONIQUES SYNDICALES »

Samedi 2 mars 1996 11 h 30 - 12 h 30

« Le contre-poison est entre tes mains, camarade. CGT et cinéma au début du siècle »

débat à partir d'un article de T. Terron, paru dans *Mouvement Social* n° 172.

ISRAËL - PALESTINE

Des élections palestiniennes aux ordres

L'occupation des territoires en 1967, les accords de Camp David en 1977, l'expulsion des Palestiniens de Beyrouth en 1982 sont des étapes qui culminent avec la signature de l'accord de Washington le 13 septembre 1993 et qui expriment la victoire de l'establishment israélien sur les Palestiniens.

LA BOURGEOISIE ISRAËLIENNE VA pouvoir s'approprier et gérer selon ses propres intérêts une bonne partie du butin de « l'aide à la reconstruction » palestinienne. Elle a obtenu la fin du boycott des pays arabes et va pouvoir s'introduire sur l'énorme marché arabe dans tout le Moyen Orient et, au-delà, sur le marché des pays musulmans non arabes. C'est ce que révèle clairement l'annexe III de l'accord, qui stipule l'établissement d'un fonds de développement israélo-palestinien, qui doit devenir plus tard une banque de développement du Moyen Orient afin de soutenir les marchés de la région, assurer le commerce du pétrole, du gaz, la coopération dans le domaine agricole, etc., le

tout dans un contexte où les Palestiniens n'ont aucune souveraineté réelle...

« Nous assistons à un changement stratégique important dans le rapport entre le capital palestinien et Israël. Les territoires occupés sont en train d'être transformés en pont vers les marchés arabes, et c'est là l'objectif principal d'Israël en y développant sélectivement une infrastructure. Israël utilisera le nouveau partenariat avec les Palestiniens pour pénétrer les marchés arabes. Dans leur rôle, les capitalistes palestiniens doivent devenir des partenaires minoritaires pour les Israéliens, et ils tireront profit des services qu'ils rendront aux

capitalistes israéliens. Les consommateurs arabes sont très sensibles au label "Made in Israël". Maintenant que les produits israéliens auront le label "Made in Palestine", ce problème peut être surmonté. Un tel arrangement aboutira à un produit du savoir-faire israélien manufacturé par une main-d'œuvre palestinienne bon marché. Cette division du travail favorise les investisseurs israéliens, laissant aux partenaires palestiniens des profits marginaux. » (Majed Sbeih, « Economy of Autonomy », Challenge n° 22, novembre-décembre 1993).

Majed Sbeih, dans l'interview citée, précise que les accords d'Oslo vont créer une bourgeoisie parasitaire qui profitera de sa situation d'intermédiaire entre le marché arabe et le capital israélien : elle s'engagera dans des opérations spéculatives qui produisent des profits rapides mais sont dépourvues de tout

investissement productif. Cette nouvelle couche sociale aura tout intérêt à renforcer la dépendance et à ne laisser aucune place au développement industriel.

L'afflux de sommes importantes au titre de « l'aide économique » peut avoir des effets extrêmement pervers sur une société économiquement sous-développée, en favorisant une bureaucratie disproportionnée qui utilisera l'argent à ses fins propres, au détriment des investissements d'infrastructures ou productifs. Dans la pratique, on assiste à la fin d'un rapport colonial classique et à la mise en place d'un néocolonialisme, exactement de la même façon que ce processus a pu se développer en Afrique. Désormais, ce seront les autorités locales qui feront le sale travail du maintien de l'ordre. Israël va devenir le centre d'un nouvel ordre régional.

L'opinion publique des pays industrialisés, conditionnée par la vision « Walt Disney - CNN » de la politique, est peu disposée à accepter l'idée que les accords ne sont pas une bonne chose. C'est que pour elle, l'alternative à ces accords ne peut être que le terrorisme aveugle; Et, après tout, même si ces accords ne sont pas parfaits, c'est déjà un début... Notre intention n'est pas de dénoncer le fait que les deux adversaires négocient, loin de là, mais de tenter de mettre en évidence le contexte, les forces réelles en présence et les enjeux cachés ou masqués derrière de fausses bonnes intentions. Voir deux adversaires se serrer la main est certes une chose émouvante, mais cela ne doit pas nous aveugler ni nous rendre naïfs : ils peuvent en effet très bien se serrer la main parce qu'ils s'accordent sur le fait qu'ils ont un adversaire commun.

Un million de Palestiniens ont voté le 20 janvier 1996. Étaient exclus du suffrage ceux de la diaspora et les réfugiés des camps, c'est-à-dire les deux tiers des Palestiniens.

Les élections du 20 janvier en Cisjordanie et à Gaza, qui ont donné une large majorité à Arafat, constituent moins un plébiscite pour le président de l'OLP, en fait de plus en plus contesté, que le double constat de l'absence d'autre perspective et de la rapide maîtrise des « trucs » qui font le charme de la démocratie, notamment le charcutage des circonscriptions électorales, certaines d'entre elles ayant deux fois plus d'électeurs que d'autres, pour le même nombre de sièges. Au

moins les trois quarts des candidats dits « indépendants » étaient des militants arafistes. Des candidats se sont vus proposer de l'argent pour retirer leur candidature : une trentaine d'entre eux ont cédé. D'autres ont subi des intimidations.

Monopolisation des médias, arrestations de journalistes, atteintes à la liberté de la presse ont ponctué une campagne électorale dont le Monde dit qu'« elle aura sans doute été l'une des plus brèves — quatorze jours — dans l'histoire de la démocratie. Brièvement qui ne pouvait que profiter au parti le mieux implanté, le plus riche et le mieux organisé, c'est-à-dire le Fatah... » (19 janvier 1996).

Ces élections devaient élire le conseil législatif permettant aux Palestiniens de Cisjordanie et Gaza de gérer leurs propres affaires... à condition qu'on entende par là les problèmes de santé, d'eau, d'éducation, de voirie, de finances mais pas de défense ni d'affaires étrangères. Toutes les données de ces élections ont été établies par les autorités israéliennes, de même que les attributions des instances qui en seront issues. L'opposition palestinienne refuse de participer au scrutin. Ces élections sont « préfabriquées en faveur des candidats d'Arafat », selon Daoud Talhami, porte-parole du FDLP.

Quant aux dossiers en suspens concernant les négociations en cours avec Israël, ils seront négociés non pas avec l'autonomie palestinienne mais avec deux adversaires se serrer la main est certes une chose émouvante, mais cela ne doit pas nous aveugler ni nous rendre naïfs : ils peuvent en effet très bien se serrer la main parce qu'ils s'accordent sur le fait qu'ils ont un adversaire commun.

Ce que nous écrivions dans le Monde libertaire du 9-15 septembre 1993 reste plus que jamais d'actualité : « Ce à quoi nous assistons aujourd'hui, c'est la tentative d'Arafat d'assurer sa survie politique à tout prix alors qu'il est de plus en plus contesté par la masse des palestiniens, et pas seulement les fondamentalistes. C'est aussi la tentative du gouvernement israélien de se garantir un interlocuteur dans une situation où précisément la tendance est à la remise en cause, par les Palestiniens, de la politique de la direction de l'OLP. Arafat et Rabin ont tous deux intérêt à ce que ce ne soit pas un soulèvement populaire dans les territoires occupés qui oriente les négociations. »

Yitzhak Rabin a été assassiné, mais son œuvre lui survit.

RAOUL BOULLARD

MEXIQUE

L'AIDE INTERNATIONALE AUX ZAPATISTES

« Nous prenons les armes pour que l'on nous entende. » La première aide que l'on peut apporter, c'est la diffusion de l'information dans nos colonnes mais aussi dans nos associations, syndicats (à Turin s'est tenu, par exemple, un meeting syndical de 50 000 personnes en soutien à l'EZLN...). Plus l'information est diffusée, plus l'instabilité politique est montrée aux yeux du « public », plus le gouvernement, à cause entre autres de la faiblesse du peso, s'en trouve fragilisé. En cas de conflits ouverts notre soutien sera d'autant plus fondamental.

Notre deuxième soutien, c'est notre intervention directe vis-à-vis des acteurs de cette lutte. Après la défaite du Pentagone au Vietnam, a été élaboré une nouvelle stratégie, adoptée par le gouvernement mexicain : le conflit de basse intensité. Une guerre essentiellement politique, économique et psychologique. La cible privilégiée, ce n'est pas l'EZLN mais sa base de soutien, la population civile, les communautés zapatistes. En dehors du feu ou de défoliants, les zapatistes restent maîtres de la jungle, qu'ils ont su relativement apprivoiser. La stratégie des militaires se base sur l'encerclement, l'isolement, la délation, la rumeur, la répression de la population civile, les provocations, l'embargo... Notre soutien le plus efficace ne consiste donc pas à créer des brigades internationales ou d'envoyer des armes. Il s'agit, pour nous et à notre niveau, de contrecarrer toutes ces pratiques : rompre l'isolement, dénoncer les rumeurs, les pratiques manipulatoires... Actuellement, la CON PAZ, un regroupement d'organisation non gouvernementales pour la paix, créé dès les premiers jours de janvier 1994, coordonne toutes ces actions : convois de la paix, aides médicales, alimentaires, montage de projets de production communautaire...

Le 9 février 1995, suite au rupture des négociations, une grande offensive a été menée et principalement dans trois communes zapatistes : des milliers de personnes ont dû se réfugier dans les montagnes, des centaines de morts, torturés, les communautés désertées, des animaux domestiques volés, des eaux contaminées. La CON PAZ, en réaction et pour éviter que de telles actions se reproduisent, a coordonné la création de camps civils pour la paix, constitués d'observateurs mexicains de la société civile et d'observateurs de toutes les nationalités. Ces observateurs ont comme première tâche (ils peuvent aussi s'investir dans des projets communautaires) d'observer, de recueillir des preuves et de pouvoir éventuellement témoigner d'actions militaires. Une solidarité efficace qui ne plaît pas à l'armée mais qui se trouve souvent bien obligée, dans les périodes calmes, de vous laisser passer, non sans vous prendre en photo... Depuis le début du mois de janvier 1996, la tension est montée. L'armée et les agents de l'immigration gênent la migration des étrangers dans la zone de conflit.

RÉGIS
(groupe Milly-Witkop - Nantes)

N.B. : CON PAZ (Mexique), tél. : 52.967.80272. Pour plus d'informations sur la CON PAZ (documentation en espagnol), écrire à : FA c/o Le Local, 16, rue Sanlecque, 44000 Nantes. Les comités Chiapas sont parfois impliqués dans des actions de solidarité et ont des relations directes avec le Chiapas, sans passer par la CON PAZ (Comités Chiapas, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris).

« GEORGE ORWELL : ESSAIS, ARTICLES, LETTRES

Volume 1 : 1920/1940 »

ALLEZ COUCHER !... MARX...

IL EST JOURNALISTE. C'est un « dénonciateur de mensonges » qui « tient à se faire entendre ». Pas à n'importe quel prix. Il n'est pas de la race des chiens couchants, vulgaires « agents de publicité du monde des Affaires ». Curieusement, il est des senteurs qui l'incommodent; telle celle de ce parfumeur propriétaire de journaux conservateur et monarchiste (*le Figaro*, le *Gaulois* des années 30) enveloppant sa marchandise fasciste dans un « journal à deux sous » baptisé *l'Ami du Peuple*; telle aussi, l'odeur, plus nauséabonde et mortifère, de ces capitalistes d'Etat, sans morale et sans scrupules, qui, au nom du peuple, prétendent lui construire une divine prison : « *Tous les gens moralement sains savent, depuis 1931 environ, que le régime russe pue* ».

Il est globe-trotter sans le sou. La « vache enragée », il connaît. Il la traque et la vit un peu partout dans le monde : à Paris, à Londres, dans les asiles de nuit avec les vagabonds au grand cœur, dans la paunerie d'eau d'égoût, de poisson avarié des loges à pauvres. Il chante la complainte des cueilleurs de houblon sans domicile fixe du Kent,

en s'arrachant les mains pour quelques pence. Il descend dans la mine et partage la tragique et obscure vie des mineurs du nord de son pays.

Il est jardinier-épicière-écrivain dans un petit village. Il plante ses pommes de terre et trait sa chèvre. Il vend le matin quelques conserves aux villageois pour payer son loyer et disposer de son après-midi pour écrire. Il cherche des nids et écoute le chant de l'hirondelle.

Mais il ne reste pas au chaud « dans le ventre de la baleine ». Il se bat en Espagne contre les fascistes. Il y est blessé par eux, puis chassé par les marxistes aux ordres de Staline. Son choix pour la justice et la révolution mise en place quelques mois par les anarchistes et la CNT n'a pas plu à la Guépéou locale.

Il continue de se battre contre la censure et le mensonge conjoints de la presse anglaise conservatrice et des journaux marxistes : « *les communistes ne reculaient devant aucun moyen, noble ou ignoble, pour étouffer tout ce qu'il pouvait rester de la tentative révolutionnaire* ». Agent de la politique étrangère

russe, « *le parti communiste est désormais une force contre-révolutionnaire [...] il a instauré en Espagne un véritable règne de la terreur [...] après ce que j'ai vu là-bas, j'en suis arrivé à la conclusion qu'il est vain d'être anti-fasciste tout en s'efforçant de préserver le capitalisme. Après tout le fascisme n'est qu'un avatar du capitalisme, et la démocratie, aussi débonnaire soit-elle, est très capable de verser dans le fascisme si elle se trouve en mauvaise posture* »...

N'ayant que mépris pour la moire honnêteté intellectuelle ou morale, justifiant les ordres de son maître, croyant à l'infaillibilité de son seigneur, prêt, de ce fait, à toutes les vilenies, à tous les crimes, tel est le marxiste ; Et, quand il quitte le parti, cet adepte le plus souvent précaire, « *ce n'est pas au socialisme qu'il croit, mais bien plutôt à la violence et à la duplicité* »...

Peu importe que la vision, la visée de Marx s'incarne dans tel ou tel chef : «... *Trotsky, en exil, dénonce la dictature russe mais il en porte sans doute autant la responsabilité que tous les hommes actuelle-*

ment au pouvoir en Russie, et rien ne nous dit qu'il se serait mieux comporté que Staline s'il s'était trouvé à sa place » (janv. 39).

Si le tableau du monde de ces années est plutôt noir, celui dont, contre son gré, je vous raconte un peu la vie ne s'est pas découragé. Il poursuit ses voyages, ses écrits, ses batailles. Je ne le vois pas souvent. Je lui suis pourtant fidèle, puisqu'il m'entretient. J'aime son goût pour les grives et les merles. Il lui arrive de me parler avec douceur : ténia, coucou, mauvais génie...

Il n'y a que le nom qu'il m'a donné qui me fait douter quelquefois qu'il m'aime vraiment...

MARX,
chien de M. Eric Blair.
Wallington, Herefordshire,
England.

Traducteur canin :
ARCHIBALD ZURVAN

N.B. : *George Orwell : Essais, Articles, Lettres. Volume 1 : 1920/1940*, éditeurs Ivrea et Encyclopédie des Nuisances, Paris, février 1996.

PSYCHOLOGIE

« Les liaisons dangereuses avec la mer/e »

Marylène Thomère - éditions Hommes et Perspectives

CE TITRE ÉVOQUE le frisson de la passion et du risque, en écho au roman de Choderlos de Laclos. Marylène Thomère nous invite dans son livre à vivre un grand périple. Elle interroge les mythes, les religions, la littérature, la psychologie, les sciences sur l'origine de la vie et un groupe de trente et un plongeurs sous-marins en saphandre autonome pour rechercher les racines de l'attraction que la mer/e a depuis toujours exercée sur l'homme.

Elle nous rappelle que les divinités marines sont l'image de la séduction dangereuse depuis Lilith jusqu'aux déesses-mères grecques, aux naïades et aux sirènes. Son hypothèse est que la plongée sous-marine, où « *l'ubiquité du contact de l'eau est étendue au corps entier* », serait « *l'approche la plus forte que l'homme ait trouvé pour vivre un corps à corps avec la mer/e* ». Elle rejoint l'idée d'une aspiration à une régression thalassale de l'homme, émise par S. Ferenczi.

La plongée sous-marine est le vecteur évoquant par métaphore « *le destin de l'homme et les épreuves initiatiques qu'il doit traverser sur un chemin parsemé d'écueils se déroulant au milieu d'un monde instable* ». A travers la plongée, ce livre est une réflexion psycho-philosophique qui

nous a plu par les valeurs de vie qu'il véhicule. « *Un psychologue n'aime-t-il pas s'aventurer dans les ombres des profondeurs de la psyché pour découvrir des terres nouvelles de l'esprit ?* »

L'étude est étayée, le propos est clair et fait apparaître la finesse d'esprit et la sensibilité de l'auteur qui s'interdit tout jugement de valeur et toute conclusion définitive et hâtive. Son directeur de recherche, J.-P. Chartier, dans la préface qu'il consacre au livre, parle de « *tact médical* » tant Marylène Thomère vise à la justesse.

Le chapitre sur le « Grand Bleu » reprend les idées les plus intéressantes inspirées par le film culte d'une génération en quête de nouvelles sensations, d'un grand « Autre ». L'auteur apporte des idées originales dans de très belles pages où « *l'aventure sous-marine ouvre à la reconnaissance des limites, des marques pour se sentir contenu, soutenu* ». Cet autre monde, dit-elle, donne d'autres dimensions, d'autres contraintes, d'autres ressources, d'autres forces, une nouvelle liberté. « *En plongée la fuite est impossible, l'homme a la sensation d'appartenir aux choses, à l'instant présent et de tenir le coup. Confronté à la possibilité de se perdre et de tout perdre à tout moment, il fait de lui-même et*

pour lui-même un bon compagnon... Face à l'attraction des vastes solitudes, le plongeur sous-marin joue sa vie pour mieux la vivre et établir un semblant de souveraineté face à l'omnipotence invisible de la mer où la plus grande victoire n'est pas à gagner sur les autres mais sur soi-même ».

En quête d'aventure, le plongeur sous-marin livré à ses seules ressources, s'expose volontairement et délibérément à un danger extérieur réel avec un mélange de peur, de plaisir et d'espoir de revenir dans une zone de sécurité. M. Balint, dans *Les voies de la régression*, appelle philobate « *celui qui cherche ce genre de frisson par opposition à l'ocnophile qui ne supporte pas de voir sa sécurité menacée* ».

Marylène Thomère présente également la plongée sous-marine comme une activité contraphobique selon O. Fenichel. « *Ce qui est désiré bien que dangereux est recherché pour être maîtrisé, apportant un plaisir intense de victoire sur soi, sorte de victoire narcissique face aux angoisses fondamentales* ».

Voilà un livre généreux, érudit qui a le mérite de mêler des mondes que l'ordre social s'applique à séparer. Il se lit d'une traite malgré la

densité des idées exposées, tant l'imaginaire nous porte d'une image à l'autre. C'est un voyage qui invite à la connaissance de la nature humaine, un merveilleux outil d'ouverture d'esprit écrit avec une grande liberté créatrice qui viendra enrichir nos bibliothèques.

L. T.

N.B. : *Les liaisons dangereuses avec la mer/e*, Marylène Thomère, éditions Hommes et Perspectives. Prix : 125 F. En vente à la librairie Publico (ajoutez 10% de frais de port).

BIBLIOGRAPHIE

- Balint M. (1959). *Les voies de la régression*, P. B. Payot, 1981.
- Chartier J.-P. (1993). *Introduction à la pensée freudienne : les concepts fondamentaux de la psychanalyse*, P. B. Payot, 1993.
- Fenichel O. (1939). « The Counter phobic attitude » in *International Journal of Psycho-Analysis*, vol. XX, 1939, pages 263-274.
- Ferenczi S. (1924). *Thalassa, psychanalyse des origines de la vie sexuelle*, P. B. Payot, 1992.
- Thomère M. (1995). « Plongée sous-marine : un corps à corps avec la mer/e », *Journal des psychologues*, n° 133, décembre 95-janvier 96.
- Thomère M. (1995). « Fatigue dans la civilisation », *Pratique psychologique*, tome 1995-4 édition Esprit du temps. Ces ouvrages sont également en vente à la librairie Publico.

SAINT-DENIS
(Seine-Saint-Denis)
SAMEDI 23 MARS
Colloque
« 100 ANS de PRESSE
LIBERTAIRE »
de 9 h à 17 h 30
à la Chapelle
des Carmélites
(musée d'art et d'histoire)

avec
ANDRÉ DEVRIENDT (FA),
directeur de publication du
ML, co-fondateur du titre en
1954,
FLORÉAL MELGAR (FA),
HENRI BOUYÉ (FA), co-
fondateur de *Terre Libre*,
animateur du *Libertaire* en
1945,
FABRICE MAGNONE, histo-
rien,
PHILIPPE ORIOL, écrivain
(*Les Anarchistes et l'affaire
Dreyfus*),
JACQUES TOUBLET (FA),
correcteur — section
Retraités — Livre CGT.

Au musée, parallèlement à
ce colloque se tiendra une
Exposition
en collaboration avec le
secrétariat Histoire-Archives
de la FA (SHA), le Centre
international de recherches
sur l'anarchisme de Lau-
sanne (CIRA) et l'Institut
d'histoire sociale d'Am-
sterdam (IHS)

SAMEDI 23 MARS
Gala de soutien
au
« Monde Libertaire »
à 18 heures
à la Bourse du Travail
de SAINT-DENIS
(rue Bobby-Sands,
M° Saint-Denis-Porte-de-Paris)

MAMA BÉA
« Du côté de chez Léo... »
du 18 au 30 mars
21 h 30
théâtre Montmartre-Galabru
4, rue de l'Armée d'Orient
75018 Paris
Entrée : 100 F (réduction : 70 F)
Réservations : 42.23.15.85
(Relâche le dimanche 24 mars)

Radio Libertaire (89.4), Microclimat,
jeudi 7 mars, 20 h 30 - 22 h :
Les divers aspects du nucléaire,
avec Pierre Rousset (LCR).
Téléphone du studio : (1) 42.62.90.51.

RECTIFICATIF

Dans le papier d'André Devriendt
sur *Itinéraire* n° 13, concernant
Voline (ML n° 1031), une ligne a
sauté, ce qui rend quelque peu
incompréhensible le passage.

C'est à la fin de l'article, à l'avant-
dernier paragraphe et à l'avant-
dernière ligne ; il faut lire :

« Ailleurs aussi, mais la particula-
rité de ceux ou celles de chez nous,
même s'ils ont souvent de fâcheux
caractères, c'est qu'ils ne se trans-
forment pas en petits pères des
peuples ! »

L'HISTOIRE RÉVISÉE PAR « LE MONDE DIPLOMATIQUE »

Du bon usage de la Révolution espagnole

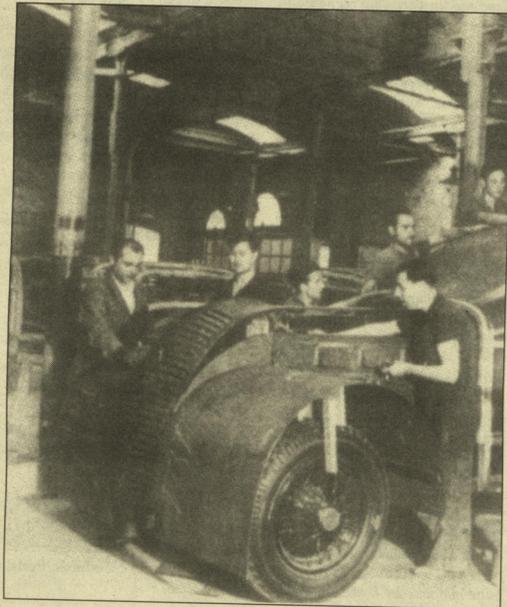
PLUS LE TEMPS va passer, plus les témoins directs de la Révolution espagnole vont disparaître, plus les réécritures de l'histoire, les déformations et les affabulations vont se propager sur ce qui s'est passé là-bas en 1936. Il sera loin le temps où cet épisode charnière de l'humanité était traité par dessus la jambe, négligé des manuels scolaires au profit des glorieuses réalisations du Gosplan stalinien : désormais les nouveaux gourous de la social-démocratie bien pensante s'évertueront à nous causer de Barcelone 36, mais dans une optique bien particulière...

Les choses ont déjà commencé. En effet, la très forte présence des anarchistes et des anarcho-syndicalistes dans le mouvement social de novembre-décembre 1936 n'irrite pas seulement le pouvoir en place. Il gêne aussi tous les candidats à la succession politique et à la direction des bureaucraties syndicales, autrement dit la gauche. Or cette gauche n'a plus grand-chose à dire. Non seulement elle doit raser les murs avec le maigre bilan qu'elle pourrait nous offrir — à part le cortège de flatteries sur la dimension historique d'un personnage qui a flirté aussi bien avec Georges Marchais qu'avec Philippe Pétain — mais elle n'a décidément plus rien à se mettre sous la dent pour tenter de ramener au bercail électoral le fameux « peuple de gauche » dégouté par le bilan en question ! Que lui reste-t-il donc ? Rien, sinon le vieux plan du grand rassemblement antifasciste, ce front qui permet de mobiliser tous les démocrates et toute la gauche, en principe pour barrer la route au fascisme. Et si le fascisme n'existe pas vraiment, s'il n'est pas réellement une menace, eh bien, au besoin, on gonfle un peu les événements et on fait subrepticement la courte échelle à un baroudeur de la tribune populaire, comme cela s'est passé pour Le Pen pendant la décennie Mitterrand.

Mais il est évident que la proposition du bulletin de vote n'est pas suffisante car elle n'est pas très attractive. Il faut autre chose, de plus séduisant, de plus corsé, de plus politique... C'est là qu'interviennent les deux cheveu-légers de la social-démocratie classique et notabiliaire : les intellectuels qui ré-interprètent l'histoire révolutionnaire et les militants de l'extrême gauche qui la diffusent. Et quand ce sont les deux ensemble, tout est pour le mieux !

La révolution ne s'use que si l'on ne s'en sert pas

On lit ainsi avec effarement dans un journal qui se veut anti-consensuel, critique et pétri d'humanisme, *le Monde diplomatique* de février 1996, ce qui est écrit à propos de la Révolution espagnole. Sur trois



Un atelier cénétiste d'automitrailleuses.

pages entières, articles, encarts et extraits s'évertuent essentiellement à réhabiliter le rôle des communistes en 1936-37. Sur le programme contre-révolutionnaire des communistes espagnols qui défendaient la propriété privée et le petit commerce, le rôle de la colonne Lister qui détruisit les collectivités en Aragon, que lit-on ? Rien. Sur la maigre des effectifs communistes avant 1936 ? Rien. Sur leur brusque croissance due, précisément, à ce programme réactionnaire et, surtout, à l'aide unilatérale de l'Union soviétique ? Rien. Sur le rôle de Staline qui préférerait la victoire du franquisme à celle d'une révolution dont il n'aurait pas le contrôle ? Moins que rien. Sur le chantage des armes accordées aux combattants antifascistes à condition de se plier aux diktats du Komintern ? Encore rien. Sur l'or de la Banque d'Espagne récupéré à bon compte par l'Union soviétique ? Toujours rien. Sur les provocations de Barcelone 37 et les attaques contre le POUM, rival marxiste des staliens, en parallèle avec les sinistres procès de Moscou ? Surtout rien.

Quant au rôle des anarchistes, à leur force, leurs réalisations sociales et autogestionnaires, un seul des quatre grands articles y fait allusion mais — rassurez-vous — de façon bien vague et bien elliptique. Le comble du grotesque est atteint avec un encart tentant de nous présenter Dolores Ibaruri, « La Pasionaria », comme le grand exemple révolutionnaire de 1936 ! Qui était-elle cette militante sinon la dernière à rester debout, non pas grâce à son intransigeance antifasciste, mais tout

simplement parce que réfugiée à Moscou après la victoire du franquisme, elle fut la plus carpette que les autres dirigeants du Parti communiste espagnol étaient progressivement liquidés, victimes des purges comme José Diaz. « El Campesino », autre dirigeant du PCE, qui réussit à s'enfuir des fosses aux serpents (au sens strict...) soviétiques, a pourtant témoigné de ces horreurs... Comme le dit l'adage populaire à propos des staliens, le plus salaud c'est celui qui reste ! Et ce fut Dolores Ibaruri...

Des interventions à usage dosé

Enfin, la cerise amère de ce gâteau indigeste du *Monde diplomatique* revient à l'article de Juan Goytisolo, vieux briscard du marxisme espagnol, qui se lance dans une comparaison entre Madrid 1936 et Sarajevo 1996. Bon d'accord, ce n'est pas le seul à l'avoir fait, les intellos français de la gauche caviar avaient déjà donné dans ce registre. Mais c'est l'occasion de mettre les choses au point et de dire qu'il s'agit de deux situations très différentes. En Espagne, il y avait dédoublement entre guerre civile — fascistes contre républicains — et révolution — révolutionnaire et contre-révolutionnaire. Ce deuxième clivage traversait le camp républicain, ce qui explique en partie la défaite de celui-ci. En Yougoslavie, il y a guerre civile sans révolution et, plus exactement, guerre ethno-nationaliste. De projet social émancipateur, il n'y en a point.

Certes, dans les deux cas, les « démocraties occidentales » semblent ne pas être intervenues : mais ce n'est qu'une apparence.

Pour l'Espagne, Staline avait peur de l'anarcho-syndicalisme espagnol, les démocraties européennes aussi. Ils sont intervenus de façon différente, mais pour un résultat identique : la défaite de la révolution, la victoire de l'Etat. En Yougoslavie, les enjeux sont différents, plus directs même car, contrairement à l'Espagne où il n'y avait pas vraiment de territoire à gagner (sauf le Maroc), la Yougoslavie fut soumise à un partage pur et simple entre sphères d'influence des grandes puissances, russe, allemande, française, britannique, américaine. Comme en Espagne, un clivage traversait un bloc, sauf qu'il n'opposait pas révolutionnaires et contre-révolutionnaires mais les diverses puissances étatiques à l'intérieur de l'Union européenne, entre, en gros, l'Allemagne réunifiée en pleine ascension et le camp franco-britannique plutôt mal en point. Cette rivalité a engendré une certaine neutralisation des interventions, le tout sur fond de discordes locales entre ethno-nationalismes rivaux (serbe, croate, bosno-musulman...). Seuls les Etats-Unis pouvaient, du côté occidental, et en accord avec la Russie, du côté oriental, faire le ménage dans le camp européen pour sauvegarder les principaux intérêts, ce qui est en train de se passer... Les Etats européens ont bien eu ce qu'ils ont voulu : arrêter la guerre ? Mais comment vendre des armes, comment se partager le gâteau, comment reconstruire ?

La « non-intervention » des démocraties occidentales en Espagne comme en Yougoslavie n'en est pas une, c'est bel et bien un choix, une prise de position, qui se combine en fait avec plusieurs modes d'intervention, directs et indirects : contrôle des trafics d'armes, banc d'essai pour les troupes d'élite, poids sur les négociations, agitations idéologiques, utilisation de l'ONU puis de l'OTAN, enjeux géopolitiques, marché de la reconstruction. Quant aux Brigades

internationales en Bosnie, seuls quelques naïfs ou quelques manipulateurs peuvent y songer. Pour se battre avec qui, contre qui ? Dans ce drame, les fascistes-nationalistes sont malheureusement partout, et ce sont les populations qui trinquent...

Ce n'est pas très sorcier de comprendre à quoi rime toute cette réhabilitation des communistes espagnols. Il suffit de citer le titre d'un des articles qui donne le ton d'ensemble : « Une alliance antifasciste ». La révolution ? Les collectivités ? L'autogestion ? La double lutte contre le franquisme et le stalinisme, le fascisme brun et le fascisme rouge ? Mais vous n'y songez pas, voyons ! Le grand slogan, le grand mot d'ordre, le fronton de la propagande de la pensée unique de gauche, c'est le mythe cri de la fantastique Pasionaria : « No pasaran ! ».

Cela ne vous rappelle rien ? Ah, il tombe bien ce slogan-là pour ranimer les énergies défaillantes du peuple de gauche. A tout prix, à n'importe quel prix. Tant pis pour l'information sur la révolution espagnole. Le pire, c'est que cela marche... Un jour, on entend dans les rangs libertaires, que les anarchistes ont fait « la guerre » (et non pas la révolution) en Espagne. Un autre jour, on lit que le POUM marxiste était très proche de la CNT (anarcho-syndicaliste), alors qu'il choisit de faire adhérer ses militants au syndicat UGT (socialiste), plus facile à noyauter. Ou alors, on apprend que les anarchistes vivent dans la contradiction car ils ont pris les armes en Espagne alors qu'ils sont antimilitaristes. Ah bon ? Car se défendre, au besoin par les armes, et militarisme, c'est la même chose ? Une milice populaire, basée sur le volontariat, organisée par mandats, guidée par des objectifs révolutionnaires, comme la colonne Durruti, et l'armée de conscription, obligatoire, encasernée, hiérarchisée et se battant pour l'Etat, c'est kif-kif ? Le débat sur la militarisation des milices, imposée par les communistes et l'Etat républicain, c'est-à-dire l'enrégimentement des milices populaires dans l'armée stalinisée avec le chantage aux armes russes, tout cela fut du pipeau ? « Commander en obéissant » est-il du même tonneau que la bonne vieille « étape transitoire » de la dictature du prolétariat ?

Oui, la mémoire contre l'oubli. Mais toute la mémoire, sans encevoir mais sans honte non plus.

PHILIPPE PELLETIER
(gr. Makhno - Saint-Etienne)

SOMMAIRE

- Page 1 : Contre l'Internationale du capital... Vive le Mondial des travailleurs (suite p. 2).
- Page 2 : Contre l'Internationale du capital... Vive le Mondial des travailleurs (suite de la « une »).
- Page 3 : Appel à la résistance internationale, Pas de concert nazi !, Rendez-vous.
- Page 4 : Le SEL de la terre, Bienvenue au royaume des sigles, carte scolaire à Paris : enseignants et parents font le siège de la Sorbonne.
- Page 5 : La Gauche syndicale à l'heure des choix, A la petite semaine : L'école du crime, Associations
- Page 6 : Des élections palestiniennes aux ordres, L'aide internationale aux Zapatistes.
- Page 7 : Allez coucher !... Marx..., « Les liaisons dangereuses avec la merle »
- Page 8 : Du bon usage de la Révolution espagnole.